

# État des lieux

**JEAN-CLAUDE LALLIAS.**

**MOTS CLÉS :** # Dispositifs

Depuis plus de quarante ans maintenant, à travers de nombreuses expériences et projets, l'Éducation nationale a fait une place au théâtre dans les activités dites « complémentaires » de l'école, et il a toujours été un domaine dynamique de l'action culturelle et du partenariat avec les artistes. Il a même trouvé une reconnaissance symbolique en devenant « discipline d'enseignement artistique » par la mise en place au lycée (série L) d'un baccalauréat spécialisé théâtre, conjointement encadré par des enseignants et des artistes professionnels. On pourrait donc penser que notre système éducatif lui a trouvé enfin sa juste place...

Remarquons cependant, sans heurter quiconque, qu'il est quand même curieux de réserver le bénéfice d'une formation pratique et créative aux seuls « littéraires » alors que les compétences et les qualités que le théâtre développe vont bien au-delà du seul champ disciplinaire « Français ». Les pays d'Europe du Nord et de l'aire anglo-saxonne (Canada, États-Unis, Australie) considèrent l'expression dramatique et le théâtre comme une formation de base, quelle que soit l'orientation professionnelle future (scientifique, juridique, littéraire, commerciale ou technique...).

Remarquons également le caractère aléatoire des « dispositifs complémentaires » (Ateliers, Options dites « légères » au Lycée, Classes à PAC, Jumelages, Résidences d'artistes...) et des moyens qui leur sont accordés, comme des variables d'ajustement au gré des politiques et des gels budgétaires. Même s'il a été réaffirmé récemment par la loi que tous les élèves devaient - à tous les niveaux scolaires - bénéficier de « Parcours d'Éducation artistique et culturelle », notons que ni les contenus, ni les démarches n'en ont encore été précisés. À l'heure où j'écris, le Conseil supérieur des programmes consulte pour mettre au point la rédaction d'un texte définissant les Parcours.

Pour le plus grand nombre d'élèves, encore aujourd'hui, le seul contact avec le théâtre un tant soit peu garanti se fait donc sous le signe du texte : à lire, à comprendre et à expliquer. S'ajoute à cela au lycée, un objet d'étude au programme des Lettres : « le texte et sa représentation » qui prend en compte la dimension scénique. Nombre de professeurs essaient de rendre cette question vivante et concrète (voir l'ANRAT et l'école du spectateur) pour laquelle des outils pédagogiques en partenariat ont été développés (collection Pièce (dé)montée). Ces avancées dans les programmes sont incontestables mais il est très difficile d'échapper aux effets tubulaires et cloisonnés des disciplines. ■

**JEAN-CLAUDE LALLIAS**

## RÉFÉRENCES

L'Anrat (Association nationale de recherche et d'action théâtrale) a élaboré une Charte de l'école du spectateur sur les démarches et les contenus de travail en partenariat et a expérimenté avec « Transvers'Arts » un dispositif qui permet aux élèves de faire un parcours d'initiation à travers plusieurs spectacles et plusieurs lieux (<http://transversarts.wordpress.com/>).

# Une éducation par l'art, accessible à tous, dès l'enfance

**JEAN-CLAUDE LALLIAS.** Le théâtre, enjeu de la rénovation pédagogique : parce que le théâtre est jeu, art de la présence et ainsi réponse au virtuel, parce que le théâtre est langage, il établit les liens nécessaires entre les tranches disciplinaires, donne de la cohérence aux apprentissages, facilite les démarches actives.

Il s'agit moins d'enseigner le théâtre sous la forme d'un programme cumulatif de connaissances (répertoires, esthétiques, histoire des auteurs et des formes) que de faire vivre aux élèves une expérience sensible et intellectuelle, aux multiples dimensions personnelles et collectives. Cela ne veut bien sûr pas dire que l'on ne visera pas à donner aux élèves le goût des repères et des connaissances au cours de leur initiation. Le théâtre est une sorte de Protée pédagogique : l'école aurait grand tort de vouloir l'assigner à résidence dans une seule case disciplinaire. Il est tout à la fois jeu, langage et art<sup>(1)</sup>. Il permet sans artifice l'exercice de nombreuses compétences et le croisement de disciplines multiples.

## **LE THÉÂTRE EST JEU**

Le théâtre est d'abord jeu. Faisons confiance à Molière sans le trahir : « *On sait bien que les comédies ne sont faites que pour être jouées, et je ne conseille de lire celle-ci qu'aux personnes qui ont des yeux pour découvrir dans la lecture tout le jeu du théâtre* »<sup>(2)</sup>.<sup>(3)</sup> Le jeu, on le sait, fait très peur à l'école : les élèves ne feraient-ils pas que jouer, si on les laissait faire ? Il est redouté, et synonyme de désordre, de corps en mouvement, de dynamisme et de plaisir. Mais on oublie dans cette affaire que le théâtre est un jeu réglé (répété et reproductible). C'est-à-dire qu'il est le contraire même du chaos. C'est un jeu symbolique, dans un espace défini, dont on découvre progressivement les règles par l'expérience collective : écoute, confiance, coopération, implication, bienveillance. Sa dimension ludique est inséparable d'une volonté de dépassement et de perfection. C'est un jeu au service de la représentation, où l'on passe nécessairement du brouhaha au silence, de la gesticulation au geste intentionnel, du bavardage informe à la parole habitée et adressée. Dans cet espace symbolique, à travers des jeux collectifs et des règles acceptées, les élèves font l'expérience de l'alphabétisation des sens : regarder, écouter, toucher, respirer, sentir dans des situations imaginaires. Ils y apprennent à investir le monde de toute leur présence mentale et physique, en élargissant leurs perceptions. Ils peuvent, dans l'improvisation, d'abord silencieuse, s'essayer à reproduire et à restituer les phénomènes de la vie.

« *Assises, mes pensées s'endorment. L'avantage des classes qui font du théâtre est qu'elles se lèvent et parlent debout à leurs professeurs.* » On devrait toujours rappeler cette pensée active du grand comédien Philippe Avron ! Et même s'il y a encore beaucoup de résistance dans l'institution scolaire à reconnaître l'importance de la place du jeu et du corps dans

l'éducation des élèves, admettons à minima que cette dimension première du théâtre est aujourd'hui plus nécessaire que jamais : elle redonne force à la présence commune et au partage des émotions. Elle réhumanise, en quelque sorte, les espaces d'apprentissage au moment où le tout virtuel et un individualisme pulsionnel menacent de faire perdre le sens du bien commun. L'apparente gratuité (et inutilité) du jeu est essentielle. Peter Brook rappelle que « *l'imagination est un muscle* », elle doit donc être entraînée, puisque « *jouer la vie apprend à vivre* ».

### **LE THÉÂTRE EST LANGAGES**

L'improvisation collective et les jeux silencieux redonnent toute sa place au corps signifiant dans l'espace. C'est le point de départ de toute initiation pratique<sup>(4)</sup>. Mais le théâtre, dans le processus éducatif, convoque tout autant les langages plastiques (éléments visuels, costumes, scénographie, objets, lumières) et sonores (musiques, bruitages, rythmes et voix) que la langue et les textes. Cet aspect polymorphe est à la fois un handicap dans le monde scolaire (difficile de rompre avec les savoirs découpés en tranche napolitaine) et un atout très réel (il décloisonne, dynamise, redonne du sens et de la cohérence à bien des apprentissages).

Initier au théâtre dans les classes, c'est emprunter à des techniques qui donnent par exemple force et signification aux signes visuels dans un espace cadré. Le « dehors-dedans », le « en scène-hors scène », le « caché-montré », le « dénotatif-métaphorique » s'éprouvent dans une expérience concrète, où des notions très complexes deviennent au vrai sens connaissances. Rien n'est plus intéressant, par exemple, que de voir un groupe d'enfants s'échanger un objet de la vie ordinaire en l'utilisant de façon détournée et, donc, symbolique (valant pour) : le fameux balai qui devient cheval, comme chez Rabelais ! Ce plaisir créatif qui donne sens à l'espace et aux objets (formes, couleurs, matériaux) croise l'initiation aux arts plastiques. Comme la création de courts moments sonores dans l'espace s'appuie sur une démarche d'éveil musical. La réalisation d'une petite forme théâtrale mobilise des compétences d'organisation (répartition et gestion des différentes tâches) et une multitude de domaines d'intérêt (du plus manuel et artisanal aux recherches de documentation et de références). L'intérêt pédagogique est précisément dans les liens nécessaires que le processus théâtral instaure sans artifice entre tâches et domaines ordinairement séparés de l'école.

À la croisée des langages visuels et sonores, le théâtre est aussi un art de la langue (la danse des mots). Une langue active, car au théâtre, la parole agit sur l'interlocuteur et l'auditeur spectateur. Cette dimension active de la parole au théâtre a été soulignée et analysée par Michel Vinaver<sup>(5)</sup>. Elle est « acte » et prend toute sa signification dans l'espace, le souffle, l'adresse à l'autre. Le travail sur les sonorités de la langue, sur les pauses et les reliefs de la phrase (la syntaxe), sur les variations d'intensité et de débit, sur la respiration des textes et la lecture à haute voix, tout cela devrait être instrumentalisé<sup>(7)</sup> comme un élément fondamental du travail de la langue et de la lecture, dès l'école élémentaire, à fortiori au collège et au lycée. Il s'agit bien entendu d'une question de formation et de travail partenarial, mais beaucoup d'expériences peuvent servir ici de référence (voir références). Les techniques issues du théâtre peuvent concrètement aider à renouveler de façon dynamique bien des contenus d'enseignement, en proposant aux élèves des démarches actives.

### **LE THÉÂTRE EST ART**

Art de la langue et du corps dans l'espace, le théâtre est émotion et mise en forme. Ce que les élèves apprennent quand l'initiation est bien conduite, c'est qu'ils seront au service du personnage (l'autre que soi) et d'une parole (qui peut être éloignée de leur parler ordinaire). Se mettre au service et à la place de l'autre (le personnage), c'est faire l'expérience de la différence, d'une démultiplication de l'humain en soi : un agrandissement par l'humilité et la bienveillance à l'égard du personnage. Tout le contraire bien sûr de l'histrionisme et du narcissisme (ne montrer que soi, ce qui est souvent la première vision extérieure et superficielle que les non-initiés ont, la plupart du temps du théâtre, confondue avec le sketch ou le one man show). Même derrière le personnage le plus sombre, le théâtre apprend à demeurer généreux et à lui laisser sa petite part d'humanité partageable ! Si le théâtre

apprend à reproduire la vie, il le fait dans des formes qui la rendent plus visible que dans la vie réelle : il est un instrument pour mieux voir (c'est son étymologie). Il n'y a donc pas d'initiation théâtrale sans une exploration des gammes qui permettent d'aller du plus infinitésimal d'une émotion à son expansion (voire à sa propagation ou à son envahissement de tout l'espace).

Comme tout art, le théâtre est style, c'est-à-dire plaisir de la mise en forme. Aussi, de génération en génération, se réinventent les lois de la farce, du bouffon, du tragique ou du clown, c'est-à-dire l'art de modeler les émotions humaines et les façons d'être au monde. Mais le théâtre n'apprend pas seulement l'incarnation (parler « *comme si c'était moi* », pour reprendre le très beau titre du livre de Philippe Torreton aux éditions du Seuil, 2004), il initie aussi à des formes où l'acteur est d'abord une sorte d'officiant ou de célébrant. Il est le porteur de parole dans un chœur ou un monologue et tout le travail consiste alors à faire entendre la langue de l'auteur (sa matérialité : sonorités, rythmes, prosodie, souffle).

Dans quels espaces-temps de l'école cette expérience sensible de l'interprétation est-elle possible ? Inévitablement dans des ateliers d'initiation pratique et de travaux collectifs, qui sont autant de mises à l'essai et de tentatives de construire des petites formes. Mais aussi dans des travaux réguliers et modestes au fil de l'année dans la classe : des travaux pratiques d'arts plastiques langagiers, en quelque sorte ! Et cela, bien entendu, en lien avec la découverte de spectacles et de créations. ■

**JEAN-CLAUDE LALLIAS**

- 
- 1 J'emprunte cette définition à Jean-Gabriel Carasso (<http://www.loizorare.com/>), qui écrit sur ce sujet depuis très longtemps.
  - 2 Avertissement au lecteur de *L'Amour médecin*.
  - 3
  - 4 Le théâtre et la danse ont des points de départ communs : le travail du corps et du mouvement dans l'espace. D'où des liens étroits et l'intérêt des échanges et des travaux en commun sur l'espace.
  - 5
  - 6 *critures dramatiques*, éditions Actes Sud, 1993.
  - 6 É
  - 7 On sait combien les artistes et les gens de théâtre ont légitimement peur d'une instrumentalisation du théâtre, c'est-à-dire qu'il soit détourné de sa dimension artistique et créative. Mais l'approche sensible et physique de la lecture et des textes a tout à gagner à s'appuyer sur certaines techniques liées à la formation d'acteur.

## RÉFÉRENCES

On pourra consulter :

- Pour l'Éducation, par l'Art : collectif dont on trouvera les membres, les textes et les actions sur le site <http://www.educationparlart.com/>
- Le travail des Tréteaux de France (Robin Renucci) avec ses « Petites forges » (<http://www.treteauxdefrance.com/actions-artistiques/la-petite-forge>), formations sur le souffle, la voix et la lecture à haute voix ou les stages de formation et de réalisation théâtrale de l'ARIA (<http://www.ariacorse.net/fr/>).
- Les interventions de Philippe Minyana dans le DVD de la collection « Entrer en théâtre » : *Lire le théâtre à haute voix* (Pôle Théâtre, réseau-Canopé Dijon Bourgogne).
- Collection Pièce (dé)montée : <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-démontée/>. Collection de dossiers pédagogiques en ligne du Réseau-Canopé accompagnant la création théâtrale avec de nombreux théâtres et centres dramatiques (près de 200 pièces du répertoire classique et contemporain ont fait l'objet d'un dossier, constituant un important fond d'archives pédagogiques facilement accessible et gratuit).
- Dans le premier degré, le groupe THEA /OCCE, dirigé par Katell Tison-Deimat, coordonne le travail de plusieurs centaines de classes. Elles travaillent à faire découvrir l'univers d'un auteur de théâtre contemporain pour la jeunesse à travers des démarches coopératives. Chaque projet de classe associe lecture, jeu théâtral, rencontres, correspondance et initiation artistique en partenariat (théâtre et danse). Le site <http://www.occe.coop/~thea/> donne accès à l'ensemble des informations et des outils construits grâce à ce travail exemplaire.
- Le projet « 11-Septembre 2001 » a été initié et porté par l'association Citoyenneté Jeunesse dirigée par Jean-Michel Gourden. Le travail théâtral a été conduit sous la direction d'Arnaud Meunier (metteur en scène et directeur du centre dramatique de Saint-Étienne), avec le chorégraphe Rachid Ouramdane. Les élèves des lycées Évariste-Galois à Noisy-le-Grand, Louis-Voillaume à Aulnay-sous-Bois et Jean-Renoir à Bondy ont joué au Théâtre de la Ville, dirigé par Emmanuel Demarcy-Mota (dix ans jour pour jour après les événements du 11-Septembre 2001) et au Centre dramatique national de Saint-Étienne. La captation du spectacle et le film de la démarche tout au long de l'année, *D'un 11 septembre à l'autre*, ont été l'objet d'un double DVD initié et produit par Jean-Charles Morisseau (Veilleur de nuit production) et diffusés par France 2.